

Credo

Théâtre de la Récidive (Jean-Claude Côté)

Number 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27628ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Théâtre de la Récidive (1995). Credo. *Jeu*, (77), 19–20.

Théâtre de la Récidive

Credo

Pourquoi tous ces théâtres vides ?

Karl Valentin

Pour que le théâtre vive, il faut que la poésie y soit présente.
La poésie, c'est le regard de l'artiste sur la société.
La poésie, c'est la société passée au moulin à viande, de sorte qu'on retrouve au bout du compte la même viande, avec une forme et un goût différents.
La poésie, c'est affirmer la marginalité.
La poésie est fondamentalement délinquante.
Le théâtre est un acte délinquant, qui dérange.
Donner la parole aux artistes, c'est accepter qu'ils ne disent pas que de belles choses. Ils tracent le portrait du monde qui les entoure, et ce monde n'est pas toujours propre.
Changer la vie.
Changer le monde.
Amener les spectateurs à se questionner.
Mais avant tout, donner du plaisir aux spectateurs, sans distinction de classe sociale ou d'éducation.
On croirait entendre Bertolt Brecht.
Oui, et pourquoi pas ! ?
Ce même Brecht cherchait à rejoindre le peuple en le divertissant.
Il lui racontait des histoires — n'est-ce pas là l'essence du théâtre ? — et il s'efforça toute sa vie de renouveler la forme du théâtre et d'innover sur le plan de la mise en scène.
Pour que ce théâtre vive, il faut que l'État s'investisse dans la culture...

Je désire faire du théâtre pour le plaisir du théâtre, sans limites de textes, de genres ou de formes. Aller aux sources du théâtre pour arriver à jouer devant un public sans autres artifices que le jeu des comédiens, mais aussi : utiliser les dernières inventions technologiques en audiovisuel ; jouer en plein air ou dans des lieux non théâtraux ; jouer dans une salle immense et reconnue, avec tout ce qui vient avec une telle salle, normalement ; monter des textes de l'Antiquité grecque ou latine, les classiques, les contemporains ; monter des auteurs encore jamais joués au Québec, des auteurs d'ici ou d'ailleurs, des Amériques, d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Océanie ou des deux pôles ; du burlesque à l'opéra, en passant par Shakespeare, Beckett ou Tremblay. Je suis venu au théâtre pour apprendre, découvrir et inventer ; pour le plaisir du jeu,

pour le plaisir des sens, pour le plaisir de l'esprit et, surtout, pour le plaisir des spectateurs. Et dans cet apprentissage, je ne peux renier l'influence de mes pères (et de mes pairs), qu'il me paraît important, ici, de nommer :

Merci à Brecht (bien sûr) et Artaud, Stanislavski et Meyerhold, Strehler et Brook, Robert Lepage et Gilles Maheu, Jean Asselin et Jean-Pierre Ronfard, Alfred Jarry et Denis Marleau, Fellini et Chaplin, Alain Knapp et Gilbert David, le Théâtre de Quartier et le Théâtre de Carton, les Deux Mondes, le Wooster Group, le Théâtre du Soleil, le Bread and Puppet, Pina Bausch...

Jean-Claude Côté

Montréal, le 30 octobre 1995



George Krump dans *Don Juan revient de guerre* de Odön von Horváth. Photo : Robert Marchand.

Le Théâtre de la Récidive, fondé à Montréal en 1991, est dirigé par Jean-Claude Côté, finissant du Département de théâtre de l'UQAM. Depuis ses débuts, la compagnie a adopté une approche non psychologique du jeu, tout en puisant à différents langages artistiques ; elle a exploré des écritures méconnues, celles de Odön von Horváth, de Václav Havel, de Charles-Ferdinand Ramuz, et la musique d'Igor Stravinski.

Théâtographie

<i>Don Juan revient de guerre</i>	Septembre 1991	Salle Fred-Barry de la NCT
<i>Audience et Vernissage</i>	Février 1993	Théâtre Biscuit
	Avril 1994	Tournée au Québec
<i>L'Histoire du soldat</i>	Mars 1995	Salle Fred-Barry de la NCT
